

Discours pour le 11 novembre 2015 (Escaudain, Nord)

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les élus,

Citoyens et Camarades,

Je vous apporte ici le salut fraternel de la Fédération nationale de la Libre Pensée.

Il y a 101 ans commençait la plus effroyable des guerres qui allait dévaster le monde, le continent européen et les peuples. Le bilan est celui d'une barbarie jamais égalée à l'époque.

Il y eut 70 millions d'hommes mobilisés sous l'uniforme, 10 millions de soldats tués, 9 millions de civils assassinés. Un soldat sur 10 a connu l'emprisonnement dans les camps pendant la guerre. En France, ce sont 1 400 000 soldats tués, 300 000 civils assassinés et 4 300 000 soldats blessés. La saignée fut telle que la France a perdu un quart de ses hommes de 18 à 24 ans.

Il y a 101 ans, les économies et les pays furent ruinés dans cette gigantesque barbarie. Deux géants allaient naître de ce conflit : les États-Unis et la Russie soviétique.

Les États-Unis d'Amérique furent les véritables gagnants de ce conflit. Avant-guerre, ils étaient classés économiquement derrière le Portugal. Après la Première Guerre mondiale, ils commencèrent à dominer le monde et à imposer leurs intérêts sur tous les continents. **Le capitalisme portait en lui la guerre comme la nuée porte l'orage (comme le déclarait Jean Jaurès).**

Mais de cette guerre abominable allait aussi naître le mouvement des peuples qui, des décennies plus tard, mettrait en branle l'indépendance de l'Afrique du Nord, de l'Afrique noire et de l'Asie.

Il y a 101 ans, durant tout le conflit, des centaines de milliers de chinois, d'indochinois, de marocains, de tunisiens, d'algériens et de malgaches furent littéralement déportés de leurs pays d'origine pour travailler dans les usines à l'arrière du front. Ils avaient interdiction de se mélanger aux autres travailleurs, car le Service des travailleurs coloniaux au Ministère de la guerre craignait, je cite textuellement : « *qu'ils ne prennent goût aux boissons fortes et aux femmes blanches et ne découvrent les grèves et les syndicats* ».

Dans le déclenchement du conflit les torts furent largement partagés entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie d'un côté et la Triple Alliance (France, Grande-Bretagne, Russie) de l'autre. Chacune des puissances voulaient gagner des parts de marchés et accroître sa domination coloniale sur les peuples opprimés. **On croyait mourir pour la Patrie, on mourait pour les industriels (comme l'écrivait Anatole France).**

Citoyens et Camarades,

Le sang appelle toujours le sang. Il fallait d'abord une victime expiatoire, il fallait aux barbares terrasser d'abord l'homme qui se dressait pour empêcher la boucherie. Il leur fallait assassiner le grand **Jaurès**. « *Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?* » On ne cesse de poser cette question, tellement elle est décisive.

Voici ce que répondait **Georges Clémenceau** : « *Je ne songe jamais sans un frisson à la première, toute première cause de la victoire. Elle porte un nom dramatique !... Le meurtre de Jaurès !... Si Jaurès n'avait pas été tué, je serais peut-être arrivé au pouvoir, mais ce dont je suis sûr, c'est que je n'y serais pas resté. J'étais*

debout, et je criais aux Français : "Je fais la guerre !" Lui se serait traîné à genoux, sanglotant : "Faisons la paix !" Le Monstre ! En une séance, il m'aurait renversé ! Voilà de quoi, mes amis, dépend le sort d'une nation : d'un assassin ! »

Le premier flic de France méprisait le grand Jaurès. Mais il indiquait clairement que sa mort était la condition nécessaire pour le déclenchement de la grande tuerie.

Il y eut alors des millions de morts. La barbarie voulait écraser d'effroi les travailleurs sous l'uniforme. 45 000 refusèrent la mobilisation et furent déserteurs et réfractaires. Il fallait aux brutes galonnées terroriser les soldats. Dès août 1914, des dizaines de soldats furent fusillés pour l'exemple. La machine à tuer ne fit que s'emballer.

Mais le « *Tuer ou se faire tuer* » laissa la place dans les tranchées au « *Vivre et laisser vivre* ». Et les fraternisations commencèrent. Les mutineries suivirent. En Russie, les soldats constituaient leur soviet, éliminèrent leurs officiers, jetaient les fusils et refusaient la boucherie.

Il y eut 639 Fusillés pour l'exemple durant ces années de guerre, victimes de la haine et d'une justice militaire aux ordres. Leurs camarades et l'opinion démocratique combattirent inlassablement pour que l'honneur leur soit rendu. 40 furent réhabilités entre les deux guerres. Il en reste 600 dont il faut laver l'opprobre. Pour eux, pour leur famille, pour la République, pour la vieille CGT dont nombre d'entre eux furent membres, ce qui les désigna souvent comme « *meneurs* » à la vindicte de généraux assassins.

Citoyens et Camarades,

Les Présidents de la République sont aux ordres de l'armée. Rien ne doit déplaire à la Grande muette qui l'est surtout quand il s'agit de rendre justice et honneur aux victimes et à leurs familles. L'actuel Président de la République s'est renié, une fois de plus. On n'a rien à attendre de lui. Il ne peut, en effet, envoyer la troupe aux quatre coins du monde pour les « *opérations extérieures* », c'est-à-dire pour des guerres coloniales qui n'osent pas dire leur nom, et rendre justice à ceux qui ont dit non à la guerre.

C'est le peuple souverain qui prononcera la réhabilitation collective des 639 Fusillés pour l'exemple de 1914-1918. La République, c'est nous. C'est pourquoi, la Libre Pensée a pris l'initiative d'une souscription nationale pour que soit érigé un monument sur la ligne de Front en hommage aux Fusillés pour l'exemple. Nous vous appelons à y souscrire massivement.

Vous avez peut-être lu dans la presse régionale, en décembre 2014, la volonté de la Communauté Urbaine d'Arras, avec le concours du département du Pas de Calais et du Conseil Régional, de réaliser le vœu du **caporal Louis Barthas** qui souhaitait, dans ses carnets de guerre, que soit érigé un monument aux fraternisations intervenues durant la Première Guerre Mondiale. Le film *Joyeux Noël* de **Christian Carion** a d'ailleurs été un puissant facteur pour le rappel dans la mémoire collective des fraternisations entre les soldats des différents pays belligérants.

Le lieu retenu pour la construction de ce monument est tout à fait approprié : il s'agit de **Neuville-Saint-Vaast**, dans le Pas-de-Calais, où eurent lieu en décembre 1915 les fraternisations signalées par Louis Barthas dans ses carnets.

Que ce soit les lignes écrites par **Louis Barthas** qui seront citées sur ce monument, cela parle d'autant mieux aux libres penseurs qu'ils mènent le combat pour la **réhabilitation collective des Fusillés pour l'exemple** depuis longtemps. Nous avons là en effet deux aspects inséparables et

complémentaires. D'un côté la volonté pacifiste des soldats français, britanniques et allemands qui s'exprime dans les fraternisations. De l'autre, l'arbitraire d'un commandement impitoyable qui, on le sait, s'illustra par son incompetence abyssale. D'où les crimes des Conseils de guerre de l'armée française qu'ont été les exécutions de **639 soldats**.

C'est pourquoi, les libres penseurs qui sont des pacifistes internationalistes, ont décidé d'ériger, dès novembre 2013, après le reniement du Président de la République, un monument aux Fusillés pour l'exemple sur la ligne du front de la guerre de 1914-1918.

L'érection du Monument souhaité par le caporal Barthas est une autre pierre à l'œuvre commune pour la paix du monde. Ces deux monuments seront les deux Colonnes du Temple consacré à une Humanité en paix, meilleure et plus éclairée.

En proclamant la réhabilitation collective des 639 Fusillés pour l'exemple, en condamnant les généraux assassins, nous gravons dans le marbre de l'Histoire cette devise du **Bureau international du Travail** : « *Si tu veux la paix, cultive la justice* ».

Citoyens et Camarades,

Les militaires, les patrons et les curés veulent faire tourner la roue de l'Histoire à l'envers. Ils veulent un nouvel ordre mondial sous la houlette de la Troïka : FMI, Banque mondiale, Union européenne. Comme en 1914, **ce sont toujours les peuples que l'on saigne et que l'on tue.**

Ils ont tué **Jaurès**, mais ils n'ont pu tuer son enseignement. Voici ce que disait le premier exécuté pour l'exemple de la Première Guerre mondiale : « *Nous savons que dans l'état du monde et de l'Europe les nations distinctes et autonomes sont la condition de la liberté humaine et du progrès humain. Tant que le prolétariat international ne sera pas assez organisé pour amener l'Europe à l'état d'unité, l'Europe ne pourrait être unifiée que par une sorte de césarisme monstrueux, par un saint empire capitaliste qui écraserait à la fois les fiertés nationales et les revendications prolétariennes. Nous ne voulons pas d'une domesticité internationale, nous voulons l'Internationale de la liberté, de la justice et du droit ouvrier.* »

Jaurès reprenait **Victor Hugo** : « *La liberté commence où l'ignorance finit* ». C'est pour en finir avec l'ignorance, pour faire triompher la liberté et, en premier lieu, la liberté de conscience, que la Libre Pensée a pris l'initiative de l'organisation d'une manifestation nationale laïque le samedi 5 décembre 2015 à 15h, place de la République à Paris, à l'occasion du 110^e anniversaire de la loi du 9 décembre 1905 de Séparation des Églises et de l'État.

On n'a donc pas fini d'entendre à nouveau dans ce pays, le mot d'ordre des combattants de la liberté :

**Ni dieu, Ni Maître !
A bas la Calotte !
Et vive la Sociale !**

Je vous remercie